

dans laquelle la "*Primitz*" ou première messe devait être chantée. A l'entrée du village dans lequel la procession s'avancait solennellement, avait été élevé un autel, au pied d'une statue. Les prêtres des villages voisins, quelques sociétés avec leurs bannières nous y attendaient, le jeune prêtre et ses assistants furent alors revêtus des ornements sacerdotaux ; la procession se mit de nouveau en mouvement et bientôt entra dans l'église située au centre du village.

" Il est d'usage que le jeune homme qui doit dire sa première messe ait une jeune fiancée ; la fiancée doit représenter l'Eglise, et est choisie parmi les parents les plus rapprochés du nouvel ordonné. Ce jour-là, la fiancée était la petite sœur de mon ami, une gentille fillette d'environ dix ans. Pendant la procession, elle portait un gros bouquet de roses et de lis, et marchait très dévotement juste au devant de son grand frère ; durant la messe elle se tenait dans le sanctuaire. La petite fiancée était très émue et priait avec beaucoup d'ardeur.

" A l'issue de la messe, une grande procession se forma et parcourut le village. Les sociétés avec leurs bannières, leurs statues et d'autres emblèmes y prirent part. Quatre autels avaient été érigés en plein air ; la procession fit halte à chacun ; on chanta le commencement d'un des quatre Evangiles et on donna la bénédiction du T. S. Sacrement ; des prières furent récitées pour demander de bonnes récoltes, et, enfin, la garde d'honneur tira des salves de mousqueterie. Durant la procession, les gardes marchaient devant et derrière le Saint-Sacrement. Ils étaient revêtus de l'ancien costume de Pustethal—courtes jacquettes rouges, culottes jusqu'au genou et bas blancs. Leurs chapeaux avaient des bords de près de deux pieds de large et étaient verts et jaunes.

" La petite fiancée devait occuper la place d'honneur près de son frère au banquet qui suivit la messe, mais le grand nombre de prêtres présents sembla embarrasser la timide fillette, et nous dûmes la laisser partir.

" J'ai été très heureux d'avoir eu l'occasion de voir une "*Primitz*", selon les usages du Tyrol, et la guirlande qui entourait mon bras me sera un cher souvenir.

XXX.

DEUX DISCOURS DE DISTRIBUTION DE PRIX.

M. François Coppée, de l'Académie française, qui devait faire un discours à la distribution des prix chez les orphelines de l'Alsace-Lorraine, n'a trouvé rien de mieux que de leur parler de sa mère.

Toutes les mères devraient lire et méditer cette page charmante.

" C'était la femme d'un modeste employé du ministère. Elle avait eu huit enfants, et il lui en restait quatre : trois grandes